

l'entretien

« Le confédéralisme existe déjà », assure Hasquin

Figure du MR, l'historien et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique analyse dans un livre pourquoi la fabrication d'une identité belge a échoué.

Hervé Hasquin

Né en 1942 à Charleroi, Hervé Hasquin est historien : il a été professeur, recteur et président de l'ULB dont il a dirigé l'Institut d'étude des religions et de la laïcité. Il a publié de nombreux livres, notamment sur l'histoire de la Wallonie et le mouvement wallon. En parallèle, il a été, entre 1987 à 2007, sénateur, député et ministre du PRL puis du MR. Il a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique en 2007.

Hervé Hasquin a, 50 ans durant, marié l'eau et le feu, la pratique du politique et la théorie de l'historien. Le secrétaire perpétuel de l'Académie livre ses réflexions sur l'évolution du pays dans un petit opus intitulé *Déconstruire la Belgique ?* « *Ce qui est intéressant quand on est à la fois historien et confronté à la politique, c'est que cela permet de relativiser beaucoup de théories et de faire une synthèse de tout ce que j'ai pu accumuler pendant un demi-siècle. L'histoire n'est pas une science mais recourt à une méthode scientifique. Mais l'interprétation des faits est toujours libre, elle est le produit de votre culture. Dix historiens écriront dix histoires différentes. Les faits sont les faits mais leur interprétation diffère.* »

L'interprétation justement... Il y a clairement deux histoires en Belgique ?

Depuis très longtemps, un historien flamand et un historien francophone ne racontent plus la même histoire de Belgique. En 1988, lorsque j'ai écrit une histoire du libéralisme avec des historiens de l'Université de Gand, il a fallu deux mois pour arriver à un texte com-

mun quant à l'interprétation des événements des années 60-70, le « *Walen buiten* », etc. J'ai cru que l'on finirait par rédiger deux textes distincts. Cela n'a pas été le cas mais cela devient rare.

Vous dites que la Belgique présente un vice de fabrication dès le départ.

Le vice premier de la Belgique, c'est d'avoir voulu en faire un Etat national jacobin centralisé avec une seule langue,

le français, finalement comme en France où l'on a fait fi des langues et des sensibilités régionales. Le régime autrichien et espagnol était plus respectueux du flamand que l'Etat belge de 1830 ! Cela n'évoluera que par petites touches et les lois linguistiques seront contournées systématiquement par les francophones, ce qui ne fera que renforcer la territorialisation du droit côté flamand. C'est la Belgique qui a créé le mouvement flamand.

Quelles nations forment encore ce pays ?

Il y a une nation flamande mais il n'y a pas une nation wallonne, ou francophone, ou bruxelloise, ou germanophone. On reste majoritairement belges mais par intérêt plus que par sentiment. La majorité des Flamands veulent encore la Belgique mais sans la solidarité. Un matin, voici deux ans, à la RTBF, j'avais dit que, pour moi, la Belgique ne courait aucun danger tant que les Flamands tenaient à Bruxelles et que cela pourrait changer si De Wever devenait bourgmestre d'Anvers et fai-

sait basculer sentimentalement la Flandre vers Anvers. On n'y est pas encore mais on voit que, en Flandre, le statut européen de Bruxelles est devenu accessoire. Les Flamands n'aiment pas

Bruxelles mais ne veulent pas se laisser amputer d'un bout de territoire flamand. A cause de Bruxelles, le pays a encore un bel avenir.

« Déconstruire la Belgique ? », demandez-vous.

La Belgique est une déconstruction permanente. Elle ne doit pas craindre d'être déconstruite, c'est-à-dire transformée. Cela va continuer. Ce n'est pas pour cela qu'elle va disparaître. Je crois même que la seule façon de lui assurer un avenir, c'est d'accepter des transformations et de faire preuve de la maturité démocratique qui a été la sienne depuis l'origine en termes d'ingénierie institutionnelle.

Jusqu'au confédéralisme ?

Mais il existe déjà ! La peur de ce mot, c'est un positionnement politique. Nos régions, au XVIII^e siècle, vivaient déjà dans un système confédéral, les Pays-Bas autrichiens. La Belgique est un mélange de confédéralisme et de fédéralisme. Les Québécois et les Catalans n'ont pas les pouvoirs diplomatiques de nos Communautés et Régions qui ont une indépendance totale pour les matières de leur ressort. Si ce n'est pas ça, le confédéralisme ! ■

Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS LAUWENS



HERVÉ HASQUIN
**Déconstruire
la Belgique ? Pour lui
assurer un avenir ?**
Académie royale de
Belgique, 132 p.,
3,99 euros